

Obsèques de Michel Albaric 3 juin 2024

Michel Albaric, né en 1939, évoquait souvent son père peintre sur ivoire et ses origines cévenoles, « un pays de parpaillots que les corbeaux survolent sur le dos pour ne pas voir la misère », comme il aimait à le dire. Il fut le premier bibliothécaire du Saulchoir ayant reçu une formation professionnelle. C'est lui qui en 1973 a piloté le déménagement de la bibliothèque depuis le couvent d'Etiolles, et son installation dans les nouveaux locaux au sein du « carré Glacière » où elle ouvrit au public le 11 mars 1974. Il en fut le bibliothécaire jusqu'en septembre 1999 avant d'assurer la charge d'archiviste de la Province dominicaine de France pendant quelques années. Ingénieur de recherche au CNRS, il a contribué à donner au Saulchoir une place reconnue dans le monde universitaire. Il a fait connaître la bibliothèque en dehors des milieux ecclésiastiques en s'inscrivant dans des associations professionnelles, en participant à la rédaction de normes catalographiques pour la description des livres liturgiques, en enseignant dans les écoles de bibliothécaires. Passionné d'iconographie et d'ethnologie religieuse catholique, il a constitué des collections uniques d'objets de piété, de missels, d'images de dévotion. C'est avec Françoise Lautman, sociologue et ethnologue, chargée de mission au Musée des arts et traditions populaires, et par des annonces dans les paroisses et le Journal *La Croix* qu'ils ont sauvé beaucoup de ces objets voués à la disparition. Il a publié de nombreux articles sur ces collections et apporté son concours à plus de 150 expositions réalisées par diverses institutions publiques et privées dont la plus célèbre en 1984 intitulée « L'Image de piété en France » au musée galerie de la SEITA, en collaboration avec Jean-Pierre Seguin, directeur du département des estampes à la BnF. Catalogue depuis longtemps épuisé.

Michel Albaric était un homme chaleureux et généreux. Martine Sevegrand qui fréquente le Saulchoir depuis plus de 30 ans, dit de lui « Comme historienne, je lui suis très reconnaissante de son accueil, y compris dans les archives en sous-sol, de son dévouement à tous ses frères décédés et à leur mémoire. Mais je n'oublie pas l'homme charmant qu'il était. Grâce à lui j'ai pu écrire dans mon dernier ouvrage, un de mes chapitres les plus importants ». Ce témoignage n'en est qu'un parmi tant d'autres, reçus de nombreux chercheurs depuis l'annonce de son décès. Tous évoquent sa grande disponibilité et le rôle éminent joué dans l'orientation ou le développement de leurs travaux, sans oublier de rappeler son sens du calembour et de ses expressions fleuries. Il était aussi un homme de foi et, me disait une amie, « ses mots étaient tellement simples qu'ils touchaient tout le monde, croyants et non croyants, quelles que soient leurs origines ».

Lors de mon entretien d'embauche à un poste de bibliothécaire au Saulchoir, en 1988, il m'a demandé si je savais cuisiner, car me disait-il, un cuisinier comme un bibliothécaire à l'art de faire des associations. Michel avait ce talent particulier. Il était un point de convergence et de redistribution du savoir et mettait en relation des personnes et des documents. Le thé de la bibliothèque, qu'il avait institué l'après-midi, en était un des vecteurs, un moment de rencontre tout à fait extraordinaire qui favorisait les échanges entre le personnel, les bénévoles, les lecteurs devenus au fil du temps des amis et les frères usagers de la bibliothèque, tels le père André Duval, archiviste et historien de la Province dominicaine de France, le frère Nicolas Walty, remarquable correcteur de la revue des sciences philosophiques et théologique, d'une précision digne de ses origines suisses. La fête de clôture de l'année universitaire, par un dîner dans le jardin du Saulchoir, favorisait un peu plus les échanges entre ce monde des lecteurs, le personnel, les bénévoles, les membres des institutions dominicaines voisines et les frères dominicains de passage. Pendant ses 26 ans à la tête de la bibliothèque, Michel a accueilli au Saulchoir de nombreux groupes de travail les plus variés : les répétitions de l'ensemble Jean-Baptiste

Loeillet, un groupe de musiciens dirigé par son ami Daniel Julien, jouant des œuvres anciennes (XIIe - XVIIe) musique renaissance et Moyen-Âge, musique baroque, dont il faisait partie, car il était aussi musicien ; Le groupe des AMI, Amateurs d'Images et de Missels qui se réunissait trimestriellement, dont le fondateur Christian Ehrmann est intervenu dans notre colloque dédié aux images de dévotion, tandis que Dominique Lerch un de ses membres en a été le directeur et qui aurait dû être assisté par Aline Debert disparue prématurément ; Les membres de l'Association pour Le fonds Michel Foucault, dont la présence attira au Saulchoir un public inhabituel et suscita des rencontres et échanges fructueux dont beaucoup de chercheurs témoignèrent dans les préfaces de leurs livres.

Michel était un homme d'une grande humanité, ce qui le rendait très vulnérable aux détresses de tous ceux qui le sollicitaient, parfois au détriment de sa propre santé qui était fragile. Il avait le don de l'amitié, comme en auraient témoigné les nombreuses personnes bénévoles qui se sont passionnées pour les collections de la bibliothèque : Mary Mercier et Rémy Quintallet auxquels nous devons le classement de plusieurs milliers d'images, Agnès Spyckett, archéologue ancienne collaboratrice du père Dhorme qui a classé nos fonds d'archives jusqu'à ses 98 ans, Gilles Barnaud qui a décrit un fonds de gravures, Yvonne Julien qui a classé la collection de missels, Albert Labarre, ancien conservateur de la BNF qui les a décrits, Colette Girard qui a catalogué nos tirés à part, Dominique Rousse Lacordaire qui a consacré les 20 ans de sa retraite au catalogage des nouveautés tandis que Philippe Gentilhomme faisait celui de nos livres du XVI^e qui étaient sa passion et combien d'autres amis connus ou inconnus de nous. Michel a été l'âme de la bibliothèque et il l'est encore, car il a su nous transmettre sa passion pour ce lieu si extraordinaire où nous poursuivons son œuvre. Il aimait à dire de ses amis disparus qu'ils étaient entrés dans leur éternité et c'est maintenant son tour.

Cher Michel, repose en paix.

Isabelle Séruzier